

Les dictionnaires : typologie et nomenclature

Miklós PÁLFY

1. Typologie des dictionnaires : questions générales

Pour définir ce que nous entendons par typologie des dictionnaires, il faut tout d'abord préciser ce que nous entendons par *dictionnaire* étant donné que ce mot a deux sens en français contemporain : celui du dictionnaire proprement dit, c'est-à-dire d'un recueil de mots, d'expressions d'une langue, présentés dans un ordre convenu et destiné à apporter une information, et celui d'un ouvrage qui fait le tour des connaissances d'un domaine donné, par articles rangés dans un ordre alphabétique, ce deuxième sens étant synonyme de *encyclopédie* rencontré de plus en plus souvent¹. Cet emploi du mot *dictionnaire* est peut-être dû au fait que ces ouvrages recouvrent l'intégralité d'un seul domaine, tandis que les encyclopédies, par définition, font le tour de tous les domaines des connaissances humaines. La terminologie traditionnelle les divise en deux groupes : les encyclopédies alphabétiques (« lexikon » en hongrois), et les encyclopédies thématiques (en hongrois « enciklopédia »).

Il existe un genre lexicographique très répandu en France mais peu connu en Hongrie, le *dictionnaire encyclopédique*, opposé au *dictionnaire de langue*. Ce dictionnaire contient tous les verbes et tous les noms, etc., y compris les noms propres qui sont ou bien séparés, ou bien rangés parmi les autres mots dans l'ordre alphabétique. Ce type de dictionnaire ne donne que relativement peu d'informations concernant les structures grammaticales, les synonymes, les niveaux de langue ; par contre, ces dictionnaires fourmillent d'illustrations graphiques, de tableaux synoptiques, de photos et de cartes géographiques, d'informations extralinguistiques donc, typiques du genre encyclopédique.

Si nous avons dit « genre lexicographique », au sujet du *dictionnaire encyclopédique* opposé au *dictionnaire de langue*, la raison en est que la distinction de ces deux productions lexicographiques ne se justifie pas par des raisons structurelles, mais plutôt par des raisons extralinguistiques comme les différentes finalités : le public visé, la nature ou la qualité des informations, etc. Le *dictionnaire de langue*, lui aussi, rassemble plusieurs genres, comme p. ex. les dictionnaires destinés à un usage général (dictionnaires unilingues et bilingues), les dictionnaires

¹ P. ex. : FRÉDÉRIC, Louis, 1996. *Le Japon : dictionnaire et civilisation*. Paris : Robert Laffont (coll. « Bouquins ») ; MOREL, Pierre, 1995. *Dictionnaire biographique de la psychiatrie*. Paris : Synthélabo (coll. « Les empêcheurs de penser en rond ») ; CLÉBERT, Jean-Paul, 1998. *Dictionnaire du surréalisme*. Paris : Seuil ; P. Brunel (dir.), 1998. *Dictionnaire de Don Juan*. Paris : Robert Laffont (coll. « Bouquins ») ou, en Hongrie : *La Hongrie et les Hongrois. Les mots-clés de l'histoire et de la vie quotidienne. Dictionnaire abrégé des faits et des croyances, des mythes et des coutumes* par István Bart, 2001. Budapest : Corvina.

spéciaux, comme les dictionnaires des synonymes, des analogies, des régions de France, de l'argot, etc.

Dans ce qui suit, nous ne nous occuperons que des dictionnaires destinés à l'usage général.

2. Typologie des dictionnaires français unilingues, destinés à l'usage général

Les dictionnaires de langue peuvent être groupés, grosso modo, en deux grands types : d'une part les « dictionnaires analogiques », comme les *Robert*, et de l'autre, les « dictionnaires structuraux », comme le *DFC* et le *Lexis*.

Dans les dictionnaires analogiques, les différents rapports lexicaux s'enchaînent en suivant les points d'articulation des champs conceptuels ou « analogies », ce terme désignant, en sémantique française, plutôt des parentés conceptuelles que des affinités sémantiques. Ces dictionnaires reflètent, dans la plupart des cas, un traitement polysémique des entrées, et, à l'intérieur d'un article, l'ordre des différents sens est défini par des principes diachroniques. En général, l'ordre alphabétique ne tolère pas les regroupements dérivationnels à l'intérieur d'un article.

Par contre, les dictionnaires de type structural jouent sur un avantage quelconque du traitement homonymique (tandis que dans le *Petit Robert* il n'y a qu'une seule entrée *jouer*, dans le *Lexis* il y en a six) : c'est que, au cours de la définition du mot, ce dictionnaire prend en considération les rapports qui existent entre les formes dérivées. Ces dictionnaires font un usage général des regroupements à l'intérieur des articles ce qui exige souvent des recherches supplémentaires de la part de l'utilisateur. Au lieu des champs conceptuels, les renvois de ces dictionnaires sont gouvernés par des principes sémantiques : les rapports conceptuels et les renvois sémantiques ne s'entrecroisent jamais. L'ordre des sens à l'intérieur d'un article est défini par leur fréquence synchronique et non plus par la diachronie. Il est vrai cependant que le *Lexis* ne se renferme pas tout à fait devant les principes diachroniques, tout en mettant, en tête d'article, l'étymologie et la date de la première occurrence du mot en question.

Les différences très nettement marquées des deux types de dictionnaire sont en train de disparaître : le premier représentant des dictionnaires analogiques modernes a été le *Petit Robert*, celui des dictionnaires structuraux, le *DFC*, *Dictionnaire du Français Contemporain*. Ce dernier a été suivi par le *Lexis*, tandis qu'une restructuration du premier a donné naissance à *Micro Robert*. Ces nouveaux dictionnaires ont beaucoup emprunté des variantes précédentes de leurs types opposés. Il est très intéressant de voir que les usagers maîtrisant parfaitement la langue française préfèrent, surtout lorsqu'ils veulent « encoder », c'est-à-dire produire un texte en français, le *Petit Robert* analogique, tandis que ceux qui apprennent la langue française se servent plus souvent, du moins dans une première période de leur apprentissage où le décodage joue un rôle plus important, du *DFC* et du *Micro Robert*, ce dernier étant un compromis réussi des deux types de

dictionnaire. La raison de ce choix s'explique par les deux directions de l'activité traductrice : par le décodage primaire et, dans un deuxième temps, par l'encodage comme activité excellemment productrice.

3. Typologie des dictionnaires bilingues

Ici aussi, on distingue, traditionnellement, deux grands types de dictionnaires : les dictionnaires d'encodage ou de production (« aktives Wörterbuch » en allemand), et les dictionnaires de décodage ou de compréhension (« passives Wörterbuch »), en fonction de la démarche intellectuelle assistée par le dictionnaire. Les deux types n'existent pratiquement pas dans leurs états purs ; dans la plupart des cas, on rencontre des compromis plus ou moins bien réussis. De nos jours, un dictionnaire bilingue doit obligatoirement remplir les deux fonctions : celle de décodage pour la langue d'arrivée et d'encodage pour la langue de départ, les deux fonctions dans les deux langues, thème et version. C'est pourquoi, dans ces dictionnaires, les équivalents sont très souvent accompagnés, et en très grand nombre, d'indications ou de précisions de sens, de synonymes, d'analogies, parfois même de périphrases ou de définitions.

Un maniement efficace de toutes ces données n'est possible qu'en base de données. Là, l'avantage des dictionnaires électroniques est indéniable. Pourtant, les dictionnaires-livres ne peuvent traiter ce problème qu'en renonçant à l'enregistrement de certains éléments considérés comme superflus et la solution touche alors deux aspects du dictionnaire : ou bien la « profondeur » des articles, ou bien une partie de la nomenclature doit être sacrifiée.

Même sans toutes ces considérations, le problème de la nomenclature se présente dès le début de toute activité lexicographique, il convient donc d'en parler avant tout autre sujet.

4. La nomenclature comme quantité

Les points de vue de l'enregistrement lexicographique peuvent être très variés, mais la question principale est quand même celle des mots rares : des mots étrangers, des mots vieilliss ou régionaux, ensuite la question des mots à la mode et ayant une existence éphémère : qu'est-ce qu'il faut, en fin de compte, combien il faut en insérer dans la nomenclature d'un dictionnaire destiné à l'usage général ?

Un des meilleurs dictionnaires bilingues, c'est le *Robert-Collins*. Pourtant, c'est un dictionnaire assez gonflé par endroits, non seulement dans les exemples, mais aussi dans sa nomenclature. Les gonflements de volume ont sans doute leur raison commerciale, mais les éventualités ou hasards lexicographiques n'en restent pas moins irraisonnables, comme p. ex. :

- les archaïsmes : *icelui, occire*
- les troncations : *math(s), aristo*

- les mots excellemment français, comme *cash-flow* et *by-pass* (tandis qu'on cherche en vain *coach*)
- les mots « français » comme *rani* (en anglais *rani*, bien sûr, tandis qu'on cherche en vain *sharia*, après *casbah*)
- les expressions latines comme *deus ex machina*, *ad libitum*, *ad vitam æternam*, *in extenso*, *in extremis*
- la grande masse des mots scientifiques comme p. ex. *lycanthropie* (la propriété que possèdent certains humains de pouvoir se transformer en loup), sans parler des corps chimiques, de la faune et de la flore des profondeurs océaniques, etc.
- et, enfin, tout ce qu'on peut considérer comme un abus au dépens de la morphologie lexicale. L'adjectif *apprivoisable*, enregistré dans *Robert-Collins*, n'a pas de statut lexicographique particulier. À l'aide du suffixe *-able*, on peut former un adjectif à partir de pratiquement tous les verbes transitifs réguliers, il ne faut donc enregistrer que les cas qui échappent à la règle (ou bien le verbe est irrégulier, ou bien il est intransitif) et qui sont relativement fréquents par-dessus le marché, comme p. ex. *vivable*. Les dérivés des verbes rares comme *apprivoiser* sont encore plus rares. *Inapprivoisable* a pratiquement la même fréquence lexicométrique que *apprivoisable*, pourtant ce dernier ne se retrouve pas dans *Robert-Collins*, tout comme *apprivoiseur*. La présence de *apprivoisable* est donc due au hasard dans ce dictionnaire ; l'emploi de ce mot, comme celui de tous les dérivés virtuels, est une question de la créativité lexicale personnelle.
- Restent enfin les mots à la mode. Quant à ces mots, quant aux néologismes en général, leur enregistrement doit être fait avec parcimonie dans un dictionnaire de taille moyenne. Personne ne sait quel sort connaîtront ces termes parfois de très courte existence : *stagflation* ou *tapuscrit*.

5. Nomenclature et macrostructure

Par *macrostructure* nous entendons ici les différents niveaux de structuration, les différents rapports structurels à l'intérieur du stock lexical.

Le problème de *rani*, *casbah*, *sharia*, ou bien de *bégum*, *kakémono* et *mastaba* est un pseudo-problème. Le vrai problème, surtout dans un dictionnaire hongrois-français, c'est de savoir comment enregistrer les formes dérivées. C'est aussi une question de genre lexicographique : dictionnaire de taille moyenne versus dictionnaire de grande taille. Le « grand » dictionnaire devrait mériter ce nom parce que *bégum*, *kakémono* et *mastaba* s'y retrouvent. Un « grand » dictionnaire doit refléter les différents niveaux de structuration, les différents rapports structurels à l'intérieur du stock lexical – il est vrai que tout cela est en rapport avec le choix des différents éléments de la nomenclature. Dans ce qui suit, nous allons examiner, très brièvement, les problèmes que pose l'enregistrement des mots dérivés et des mots composés.

a) Problèmes d'enregistrement des formes dérivées

En principe, on pourrait imaginer un dictionnaire hongrois–français sans les entrées *lemegy* 'descendre', *felmegy* 'monter', *átmegy* 'passer', *kimegy* 'sortir', *bemegy* 'entrer' auprès de *megy* 'aller', puisqu'on peut « deviner » le sens de ces formes préfixées. Selon cette logique, les formes verbales préfixées ne devraient figurer comme entrées dans un dictionnaire que lorsque les changements de sens le rendent nécessaires. On n'aurait donc pas besoin de *lenéz/felnéz valahová* 'regarder vers le bas/regarder vers le haut', *átnéz/kinéz valamin* 'regarder à travers quelque chose/regarder vers l'extérieur', mais on aurait besoin de *lenéz valakit* 'mépriser quelqu'un', *felnéz valakire* 'admirer quelqu'un', *átnéz valakin* 'faire semblant de ne pas remarquer quelqu'un', *kinéz valahogy* 'avoir un certain aspect'.

De nos jours, les dictionnaires unidirectionnels n'ont aucune raison d'être : on a besoin de dictionnaires bidirectionnels et la raison en est loin d'être uniquement pratique ; c'est que le caractère bidirectionnel d'un dictionnaire (fonction à la fois d'encodage et de décodage, typique des dictionnaires d'apprentissage) suppose une structure tout à fait différente de celle des dictionnaires traditionnels.

Tout en connaissant l'équivalence *megy* 'aller', l'usager hungarophone ne pourra pas « deviner » *bemegy* 'entrer', il faut donc enregistrer *bemegy*, malgré son caractère « clair ». Et, comme la nomenclature ne peut jamais être exposée aux caprices du hasard, tous les infinitifs préfixés doivent y figurer. Leur nombre ne dépend que de la taille du dictionnaire.

Les formes suffixées des substantifs, par contre, nous permettent une position plus subjective. Que faire par exemple des diminutifs ? Comment un non-hungarophone pourra-t-il savoir que près de *lovacska* 'petit cheval', il n'existe pas de **tehenecske* 'petite vache', seulement *tehénke*, et que je peux dire *fiacskám* 'mon petit fils' près de *kisfiam*, mais je ne peux pas dire **lányocskám*, tout en disant *kislányom* 'ma petite fille' ? Près de *láb* 'pied', on a les diminutifs *lábacska*, *lábika*, *lábikó*, près de *fül* 'oreille', on a *fülecske*, et même *fülíke*, mais parallèlement à *orr* 'nez', on n'a que *orrocška* – il est vrai qu'on a ici un diminutif tout à fait extraordinaire : *nózi(ka)*. Il serait bien souhaitable qu'un dictionnaire nous fournisse toutes ses informations, mais ce serait alors un dictionnaire de très grande taille.

La même chose est valable pour les suffixes verbaux : parallèlement à *üt* 'battre', il y a l'itératif *ütöget*, mais parallèlement à *dob* 'jeter', il n'existe pas **dobogat*, mais on a *dobál*. D'ailleurs, on rencontre plus souvent les itératifs verbaux dans les dictionnaires que les diminutifs des substantifs : le *Magyar–francia kéziszótár*², contient les formes *ütöget* et *dobál*, et bien qu'il n'y ait pas *lábacska* et *fülecske*, on a pourtant *nózi*.

Le dictionnaire aurait ici un rôle primordial, puisque les grammaires ne fournissent jamais des listes exhaustives. Souvent, l'usager non-hungarophone est victime de ses propres expériences : près de *durrog* – *durran* 'tonner/détoner',

² PERROT, Jean et alii, 2000. *Magyar–francia kéziszótár*. Szeged : Grimm Kiadó.

csobog – csobban 'clapoter', *pattog – pattan* 'crépiter – claquer', *csörög – csörren* 'liqueter', il n'y a pas **szökög – szökken* 'bondir', et parallèlement à *rotyog – rottyan* 'mijoter' il n'existe pas de parallélisme **rogyog – rogyyan* 'crouler/flageoler'. Parmi ces exemples, seuls *durrog* et *rogyyan* et *rottyan* ne figurent pas dans *Magyar–francia kéziszótár*, mais on y trouve *durrant* et *rogyadozik*.

Comme le montre *pattog – pattan* 'crépiter – claquer', il peut y avoir des différences sémantiques assez importantes parmi ces parallélismes suffixés : *loczog – loccsan* 'bavarder – élabousser', *suhog – suhan* 'bruire – filer', *robog – robban* 'rouler à vive allure – exploser', *lobog – lobban* 'flotter – s'enflammer' : tous ces exemples se retrouvent dans *Magyar–francia kéziszótár*. Il faut donc enregistrer tous les mots dérivés dont on ne peut pas deviner le sens à partir de leurs éléments, mais il faut également enregistrer ceux dont l'usager est incapable de générer les équivalents.

b) Problèmes d'enregistrement des mots composés

Quant aux mots composés, il existe, ici aussi, des opinions selon lesquelles il ne faut enregistrer que ceux dont le sens ne peut pas être deviné à partir du sémantisme des éléments : on n'a donc pas besoin, dans un dictionnaire hongrois–français, des entrées suivantes : *autóbuszjárat* 'ligne/service de bus/car', *autóbuszjegy* 'ticket de bus/billet de car', *autóbuszközlekedés* 'trafic d'autobus/d'autocar', *autóbuszmegálló* 'arrêt d'autobus/d'autocar', *autóbuszpályaudvar* 'gare routière', *autóbuszsofőr* 'machiniste ; conducteur de bus/chauffeur de car, etc., tous des mots parfaitement « transparents » .

Nous nous opposons à cette façon de voir le problème. C'est que cette conception ne prend en considération que la fonction de décodage des dictionnaires en général, en oubliant qu'une bonne partie des usagers devraient pouvoir utiliser leur dictionnaire dans le sens actif ou productif : ainsi, l'usager hongrois d'un dictionnaire hongrois–français a besoin surtout de la fonction d'encodage. *Autóbusz*, c'est ou bien *autobus* ou bien *autocar* en français, en fonction de savoir s'il s'agit de la circulation urbaine ou de la circulation interurbaine. Les équivalents de *jegy* et de *sofőr* dépendront de l'autre élément : on dit donc *ticket d'autobus*, mais plutôt *billet d'autocar*, et on dira de la même façon *conducteur d'autobus* et *chauffeur d'autocar*. Dans le sens passif, l'usager francophone pourra tout de suite deviner les équivalents des entrées *autóbuszjegy* et *autóbuszsofőr*, mais dans le sens actif, l'usager hongrois ne sera pas du tout informé de la possibilité du double encodage. Et on n'a pas encore parlé de la surprise des hungarophones qui doivent apprendre que *autóbuszpályaudvar*, c'est *gare routière* en français, lexie composée dans laquelle il n'y a même pas de « *autóbusz-* » ...

« La double fonction du dictionnaire augmente les dimensions du dictionnaire surtout au niveau de la microstructure³. » Il faut donc des principes de restriction au niveau de la nomenclature : en effet, les dictionnaires bidirectionnels sont toujours de taille moyenne, ce ne sont jamais des « grands » dictionnaires. Il est évident que les victimes des principes de restriction sont les mots vieillis et rares, les mots dialectaux, certains néologismes, et une bonne partie des mots composés dans le cas d'une langue de départ comme le hongrois. Au cours des travaux du *Dictionnaire français-hongrois*⁴, la tâche des rédacteurs a été relativement facile : on avait besoin de presque tous les mots composés étant donnée la faible productivité de cette formation des mots. Par contre, le matériel des entrées du *Dictionnaire hongrois-français*⁵ nous offre des exemples qui nous permettent de répondre à la question évoquée ci-dessus : celle de la restriction de la quantité des mots composés dans la nomenclature.

La réponse est très simple : il faut enregistrer ceux dont le sens ne peut pas être deviné à partir du sémantisme des éléments, certes, mais il faut aussi enregistrer ceux dont les équivalents ne peuvent pas être générés à cause du peu de connaissances lexicales de l'utilisateur. C'est le cas des exemples suivants – série prise dans le dictionnaire hongrois-français :

- (1) *energiaellátás fn* alimentation *f* en énergie
- (2) *energiafelhasználás fn* consommation *f* d'énergie
- (3) *energiaforrás fn* source *f* d'énergie
- (4) *energiagazdálkodás fn* politique *f* énergétique
- (5) *energiahordozó fn* source *f* d'énergie
- (6) *energiapazarlás fn* gaspillage *m* d'énergie
- (7) *energiatakarékosság fn* économie(s) *f* (pl) d'énergie
- (8) *energiatermelés fn* production *f* d'énergie/énergétique
- (9) *energiavesztés fn* déperdition *f* d'énergie

Les équivalents français contiennent la préposition *de* sept fois sur neuf ce qui correspond à la fréquence de *de* dans cette fonction : information indirecte, mais utile. Mais ce qui est plus important encore, c'est que, dans sept cas sur neuf, on a des équivalents qu'il est impossible de prévoir :

- (1) : la préposition *en* au lieu de **de*
- (4) : l'équivalent de *-gazdálkodás*, c'est *politique*
- (4) : adjectif épithète au lieu d'une structure en **de*
- (5) : l'équivalent de *-hordozó*, c'est *source* comme dans (3)

³ MOLLAY, Erzsébet, 1998. *A holland-magyar kézisztár szerkesztési elvei. Elméleti alapvetés és gyakorlati szerkesztési útmutató*. In : *Néderlandisztikai Füzetek* 3, Budapest : ELTE Germanisztikai Intézet, p. 13.

⁴ PÁLFY, Miklós, 1998. *Francia-magyar [elektronikus] szótár*. Szeged : Scriptum et PÁLFY, Miklós, 1999. *Francia-magyar kézisztár*. Szeged : Grimm.

⁵ PERROT, Jean et alii, *Magyar-francia kézisztár*, éd. cit.

- (7) : l'élément *économie* peut être mis au pluriel
- (8) : possibilité de choix entre l'adjectif épithète et une structure en *de*
- (9) : *-veszteség*, c'est *déperdition*, et non pas **perte*

On a donc besoin de tous les mots composés ayant *energia-* comme premier élément. Ajoutons encore à tout cela que *source d'énergie* est aussi l'équivalent de *erőforrás*, **source de force* n'existant pas. Et les cas d'imprévisibilité sont nombreux.

6. Typologie et genres lexicographiques : la taille et le support

D'après tout ce que nous venons de dire, il est évident, que l'opposition *dictionnaire de taille moyenne vs grand dictionnaire* peut être considérée, de nos jours, comme une opposition de deux types ou genres de dictionnaire.

L'existence des dictionnaires bilingues bidirectionnels est due aux possibilités offertes par l'informatisation de la lexicographie. Comme nous l'avons vu, un dictionnaire bilingue doit obligatoirement remplir les fonctions de décodage ou de compréhension pour la langue d'arrivée et d'encodage ou de production pour la langue de départ. Ajoutons à cela que c'est plus qu'une possibilité offerte par l'informatisation : c'est aussi une nécessité due aux techniques d'interversion électronique. A cause de la multitude des données, la bidirectionnalité ne sera accessible pour les grands dictionnaires que sur un support électronique. Et ce sera un nouveau type de dictionnaire, sinon un nouveau genre lexicographique qui fera disparaître les différences séparant encore les dictionnaires de langue et les encyclopédies.

Un dictionnaire-livre de taille moyenne peut être facilement manié. Il contient suffisamment de données ce qui le destine aussi à être diffusé sur un support électronique. Avec un grand dictionnaire-livre, il y aura toujours des problèmes de commercialisation, par contre, l'accessibilité électronique d'un thésaurus informatisé est toujours facile. Le dictionnaire de taille moyenne peut, tandis que le grand dictionnaire doit fonctionner comme une base de données. Ce qui fait que les grands dictionnaires et surtout leurs variantes électroniques deviennent les représentants d'un nouveau type ou genre lexicographique, c'est que, dans ce cas-là, deux choses coïncident : d'une part ce qu'on peut, et de l'autre, ce qu'on doit faire en lexicographie contemporaine.